

# POUVONS-NOUS REBÂTIR LA MISSION DE L'ÉGLISE

## DANS UNE ÈRE POST-PANDÉMIQUE ?

### INTRODUCTION

Le monde semblait fonctionner comme une machine bien huilée lorsque, de la Chine, la Covid-19 s'est répandue dans le monde entier. L'année 2019 s'est achevée sur un succès économique et financier en Europe et en Amérique du Nord. Le virus a surpris tout le monde par la rapidité de sa transmission, la dimension mondiale de son impact et l'incapacité du monde entier à faire face à ses conséquences. Le monde entier (ou presque) s'est arrêté. Nous avons été invités (ou même forcés) à rester confinés à notre domicile. Et en deux mois, des centaines de milliers de personnes sont mortes, beaucoup d'autres ont été infectées et cette économie qui semblait inébranlable... a été étouffée. Presque tout s'est arrêté, les hôpitaux ont littéralement explosé, la plupart des entreprises ont sombré dans le chaos et des déficits historiques ont été annoncés. Le monde entier s'est rendu compte que, après tout, cette "normalité" était très anormale car elle n'assurait aucune sécurité et ne constituait pas une défense raisonnable contre les simples attaques provenant d'êtres microscopiques comme un vulgaire virus. Elle a démontré que nos systèmes économiques ne nous permettent même pas de nous arrêter pendant deux ou trois mois !

### À l'ère de la communication

Les technologies de la communication ont pris possession de la vie quotidienne de ce monde pris de panique. Toutes nos informations - souvent fausses et démagogiques - sont passées par elles. Elles ont également permis aux gens de communiquer entre eux, en rétablissant des liens que le virus avait rompus. Les médias ont informé et intoxiqué, connecté et dissocié, montré et caché. Ils ont permis de construire des ponts et ont fait en sorte que les croyants de toutes les confessions puissent "célébrer" leur foi dans le cadre d'une "communion spirituelle".

Cette période de Covid-19 a introduit de nombreuses expressions étrangères dans notre vie quotidienne : 'lockdown', 'confinement', 'stay at home', 'tutto andrà bene', 'laudato si', 'fake news', 'smart working', 'home office', 'zoom', 'skype', 'webinar', 'live streaming', 'whatsapp', 'lay off'... et tous les "télé", du "télétravail" à la "télé-école" (Ana Azevedo, a parlé des " téléproduits " qui n'incluent pas le "Télé Amour"<sup>1</sup>) !... Et cela a conduit des scientifiques, des philosophes, des théologiens, des journalistes, des écrivains, des enseignants, des artistes et des musiciens ... à essayer de faire oublier l'assignation à résidence en donnant des explications, en commentant, en chantant, en animant et en ouvrant des voies vers l'avenir. L'humour a également montré qu'il est l'une des choses les plus sérieuses au monde : il a servi à caricaturer des drames, à ridiculiser certaines situations négatives et à indiquer, avec des perspectives comiques, les voies de la victoire sur cette pandémie. Les dessins

---

<sup>1</sup> Ana AZEVEDO, O amor nos tempos de quarentena, in 'PÚBLICO', 03.04.2020, p.9.

animés, les vidéos, les différentes formes de divertissement, les phrases, les photos et les textes courts ont rempli les réseaux sociaux et sont devenus "viraux", une autre expression utilisée pour dire que la moitié du monde a vu et réagi.

Cette Covid-19 a fonctionné comme un filtre, un tamis. Une sorte de "décantation" s'est produite pendant les périodes de confinement. Ces jours qui suivent le passage furieux du virus nous obligent à évaluer ce qui vaut la peine de se poursuivre, ce qui doit changer de direction et ce qui doit être réinventé d'urgence. En cette époque d'hyper mondialisation, il existe d'énormes faiblesses et de nombreuses formes d'interdépendance. Nous sommes tous pris dans la même tempête - le pape François a répété à maintes reprises que nous sommes tous dans le même bateau - mais certains souffrent plus que d'autres des conséquences de cette pandémie. Nous sommes arrivés à la conclusion que, laissés à nous-mêmes, nous ne valons pas grand-chose et ne pouvons pas faire grand-chose. Ces moments critiques contribuent également à placer les gouvernements corrompus et dictatoriaux au pied du mur, car leurs pays n'étaient pas prêts à apporter une réponse adéquate.

### **Comment être Église aujourd'hui ?**

Dans l'Expresso, le cardinal Tolentino a écrit que *"la pandémie nous fait prendre conscience de nos limites tout en nous obligeant à réfléchir aux façons d'habiter le monde dans lequel nous pouvons retourner<sup>2</sup>".* Nous devons avant tout nous poser des questions cruciales. Nous sommes arrivés à cette crise parce que *"nous mondialisons l'économie et la communication, sans prêter attention aux forces et aux faiblesses de la terre", "nous nous habituons à une vision utilitaire de la réalité", "nous voulons toujours plus, toujours plus vite, sans accepter les dysfonctionnements".* Mais, *"la pandémie nous rend à nouveau conscients de nos limites" et nous place à un "carrefour de la civilisation".* Et le cardinal, qui est poète, de rappeler : *"la normalité n'est pas un lieu familier vers lequel on se tourne, mais un chantier dans lequel nous sommes appelés à nous engager pleinement".*

Au milieu de tout cela, que dit l'Église au monde ? Comment expliquer ces événements tragiques ? Quelle est la place de Dieu et de la spiritualité dans le contexte d'une pandémie ? Les églises ont fermé leurs portes, mais Dieu et la foi des croyants ont été et continueront à être décisifs à tous les moments de l'histoire. Particulièrement en ces moments.

Avec la globalisation rapide de la pandémie, une figure mondiale est apparue aux yeux de tous : le pape François. Ses décisions et ses interventions ont laissé leur empreinte sur le monde en ces temps de profonde douleur et de crise. Cela est particulièrement vrai pour ses paroles et ses gestes symboliques, qui s'inscrivent dans une longue chaîne d'interventions papales, en particulier « Evangelium Gaudium »<sup>3</sup> en 2013 (EG) et « Laudato Si »<sup>4</sup> en 2015 (LS), deux documents plus que jamais d'actualité, en raison des propositions qu'ils contiennent, mais aussi des dénonciations exprimées haut et fort pour que le monde entier puisse les entendre.

---

<sup>2</sup> José Tolentino MENDONÇA, Que coisa são as nuvens, in 'Revista E (EXPRESSO), 10.05.2020, p.169.

<sup>3</sup> Pape FRANÇOIS, Evangelium Gaudium, 2013.

<sup>4</sup> Pape François, Laudato Si, 2015.

L'Église catholique a toujours été à l'avant-garde de la lutte contre le virus et ses effets les plus dramatiques (la rapidité de sa propagation, la faim et la misère qu'il a provoquées dans les sociétés les plus fragiles) et, bien sûr, dans l'annonce de l'Évangile. La figure du Pape a été au centre de cette "lutte", mais les diocèses, les instituts de vie consacrée, les institutions sociales, les mouvements, les paroisses... ont joué et jouent un rôle décisif dans tout ce qui concerne la citoyenneté responsable et la (re)construction d'un monde juste et fraternel.

Le 19 mai 2020, les responsables des séminaires et de la pastorale familiale et vocationnelle du diocèse de Coimbra ont présenté au Conseil presbytéral une réflexion en pleine tourmente de la pandémie. Ils ont admis qu'ils vivaient ce moment comme un moment de dépouillement et de détachement, les obligeant à réfléchir et à se poser des questions, telles que *"Allons-nous en faire un temps de fécondité ou d'enterrement, un temps d'espoir ou un temps de peur, un temps d'opportunité ou un temps de lamentation, un temps de rêve d'une nouvelle cité ou un temps de quête des oignons d'Égypte ?"*<sup>5</sup>

Cette réflexion est différente de toutes les autres que j'ai faites jusqu'à présent. Elle a été écrite dans l'isolement total de ma communauté religieuse à Rome. Par conséquent, je n'ai pas eu accès à d'autres bibliothèques et librairies que la nôtre et les textes sur lesquels j'ai travaillé précédemment. Dans un avenir proche, je procéderai à quelques ajustements sur la base des fondements bibliques de la foi chrétienne, en soulignant les propositions faites par l'Église par l'intermédiaire du pape François et d'autres personnes qui, ces derniers temps, sont devenues une inspiration et une source de réflexion, en promouvant la solidarité et la fraternité.

### **Ouvrir de nouveaux horizons**

Permettez-moi d'être un peu provocateur, en reliant deux textes produits en cette période de confinement. Ils ouvrent des horizons pour un monde post-Covid avec un avenir incertain. Je commence par le cardinal Tolentino Mendonça. Le 18 avril, à Rome, il a proposé dix questions pour l'après-Covid. Je résume ses idées, en ne mettant que des citations directes entre guillemets : *"Le processus généré par le virus<sup>6</sup> (...) nous a-t-il fait comprendre que nous sommes dans le même bateau et que le seul avenir durable réside dans la mise en œuvre d'autres modèles d'existence collective ? Est-ce que "lorsque nous rouvrirons les frontières, nous passerons à une nouvelle étape de la mondialisation" ?* En abordant les questions brûlantes de l'écologie intégrale, le cardinal Tolentino demande : *"cesserons-nous de considérer la terre comme un objet à exploiter sans limites ? (...) Comprendrons-nous enfin que tout est lié, comme le pape François l'a souligné dans Laudato Si (LS 16) ? Pensant à la vie familiale, sociale et professionnelle post-covid, il a demandé : "Allons-nous trouver d'autres rythmes que ceux de la dictature d'une vie frénétique (apprendre à ralentir) et découvrir d'autres saveurs qui nourrissent aussi l'âme (réapprendre à cultiver notre humanité) ?* Et plus loin, il touche un point sensible de la situation pré-covid : après tout, qui est le plus important pour la vie sur la planète ? Est-ce ceux qui gagnent des millions dans la spéculation financière, sur les marchés boursiers et dans les affaires, dans le sport de haut niveau ? La question du cardinal nous conduit dans une autre

---

<sup>5</sup> Réflexion de l'Équipe de Programmation du Séminaire, du SDPF et du SDPV et du Pré-Séminaire, présentée au Conseil Presbytéral de Coimbra, le 19 mai 2020, n°1.

<sup>6</sup> José Tolentino MENDONÇA, 10 perguntas para o pós-covid 19, in Revista E (Expresso), 18.04.2020, p.86.

direction : *"saurons-nous prendre soin des médecins, des infirmières et des soignants qui ont vécu directement ce traumatisme ? Enfin - et c'est pour moi la question décisive - "Une vision plus holistique de la vie triomphera-t-elle, qui comprend l'importance de valeurs telles que le don, la gratuité et le partage, et nous permettra-t-elle, par exemple, de réaliser une synthèse plus équilibrée entre l'individu et la communauté, entre la vie matérielle et la vie spirituelle ?*

Confinés chez eux pendant quelques mois, les croyants et les "chefs" religieux se sont sentis asphyxiés et privés de la nourriture spirituelle qu'ils recevaient en communauté dans leur Église. De la ville de Luanda, Aristides Neiva, l'un des missionnaires travaillant dans les communautés de la périphérie de la capitale angolaise, a cité différents textes bibliques et a conclu à chaque fois qu'il était important de retourner dans nos rues, parce que (s'adressant à Dieu) : *"nous ne sommes pas faits pour l'exclusion, mais pour le partage dans la joie ; nous ne sommes pas faits pour le garage, mais pour la route ; nous ne sommes pas faits pour l'isolement, mais pour le service ; nous ne sommes pas faits pour longues attentes, mais pour la mission ; nous ne sommes pas faits pour la peur, mais pour l'aventure ; nous ne sommes pas faits pour nous-mêmes, mais pour Toi ; nous ne sommes pas faits pour le sommeil, mais pour l'action ; nous ne sommes pas faits pour le rivage, mais pour la mer ; nous ne sommes pas faits pour la séparation, mais pour l'étreinte ; nous ne sommes pas faits pour faire naufrage, mais pour traverser les océans ; nous ne sommes pas faits pour notre mort, mais pour Ta Vie."*<sup>7</sup>

Cette recherche s'est terminée le jour de la Pentecôte (31.05.2020), une solennité qui a marqué le retour des croyants dans leurs lieux de culte pour les célébrations communautaires.

## **1... OUI, VOUS TOUS, "INSPIRÉS" PAR LA BIBLE ET LA TRADITION SOCIALE DE L'ÉGLISE...**

L'avenir se fonde sur les valeurs contenues dans les pages de l'Évangile. Nous ne pouvons jamais ignorer les paraboles du Royaume. Pour le Christ, l'essence de son message apparaît dans les paraboles du Bon Samaritain (Lc 10, 25-37) et du Jugement dernier (Mt 25, 31-46). Ces deux paraboles inspirent tout l'idéal du Nouveau Testament qui propose des attitudes correspondant à celles de Jésus-Christ : "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés" (Jn 15, 12). La proposition concrète est exprimée dans le sommaire du livre des Actes des Apôtres lorsqu'il présente la communauté idéale, avec un seul cœur et une seule âme, mettant tout en commun" (Ac 2, 42 à 4, 32).

La doctrine sociale de l'Église a renforcé ces idées et les a transformées en projets dans les différents domaines de l'action humaine. Le Compendium de la doctrine sociale de l'Église montre les domaines essentiels d'intervention de l'Église, inspirés par la Bible. En 2004, le Conseil Pontifical Justice et Paix (CPJP) a publié - en italien

---

<sup>7</sup> Aristides NEIVA, Também nós, amarrados como jumentinhos. In Ação Missionária, maio 2020, p.12.

- le "Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise" (DSI), un ouvrage de référence qui présente les résultats de ce Conseil lancé par le Pape Paul VI. L'édition portugaise est parue en 2005<sup>8</sup>. Le cardinal Angelo Sodano, secrétaire d'État du Vatican, déclare dans son introduction: "*Au cours de son histoire, et en particulier au cours des cent dernières années, l'Église n'a jamais renoncé - selon l'expression du pape Léon XIII - à dire la "parole qui lui incombe" sur les questions de vie sociale.*"<sup>9</sup> " (cf. Ibid., p.15). Avec ce document, qui rassemble les principales idées de la pensée sociale chrétienne, l'Église souhaite "(...) *proposer à tous les peuples un humanisme à la hauteur du projet d'amour de Dieu pour l'histoire, un humanisme intégral et solidaire, capable d'animer un nouvel ordre social, économique et politique, fondé sur la dignité et la liberté de toute personne humaine, à réaliser dans la paix, la justice et la solidarité*"<sup>10</sup>.(Ibid., p.31).

La coopération internationale pour le développement est également décisive à l'échelle mondiale. Les pays marqués par la pauvreté et le sous-développement doivent avoir accès au marché international. Et d'autres causes qui aggravent la pauvreté des nations ont déjà été identifiées : *L'analphabétisme, l'insécurité alimentaire, l'absence de structures et de services, le manque de mesures pour garantir un assainissement de base, le manque d'eau potable, la corruption, la précarité des institutions et de la vie politique elle-même. Dans de nombreux pays, il existe un lien entre la pauvreté et l'absence de liberté, de possibilité d'initiative économique, d'une administration publique capable d'offrir un système d'éducation et d'information adéquat*"<sup>11</sup> (Ibid., p. 284).

La préservation de l'intégrité de la création est une responsabilité commune de l'humanité. Les autorités doivent investir massivement et prendre des décisions courageuses pour faire face aux risques sanitaires et environnementaux. La programmation du développement économique doit également tenir compte de la nécessité de respecter l'intégrité et les rythmes de la nature, car les ressources naturelles sont limitées et certaines ne sont pas renouvelables<sup>12</sup> (cf. Ibid., pp.293-300). Des garanties doivent être mises en place dans l'utilisation de la biotechnologie, qui doit être envisagée à la lumière de critères éthiques (et non économiques ou politiques). Notre époque appelle au partage des biens de la création (plus de justice distributive), à une plus grande solidarité internationale et à une gestion rationnelle et solidaire de l'eau. Nous devons investir dans de nouveaux modes de vie, plus simples, moins consuméristes. *La question écologique ne doit pas être abordée uniquement à travers les terribles perspectives de dégradation de l'environnement : elle doit se traduire, avant tout, par une forte motivation pour une authentique solidarité à l'échelle universelle*" (Ibid., p.306)<sup>13</sup>.

---

<sup>8</sup> CONSELHO PONTIFÍCIO JUSTIÇA E PAZ, *Compêndio da Doutrina Social da Igreja*, Ed. Principia, Cascais, 2005.

<sup>9</sup> IBIDEM, p. 15.

<sup>10</sup> IBIDEM, p.31.

<sup>11</sup> IBIDEM, p.284.

<sup>12</sup> Cf. IBIDEM, pp.293-300.

<sup>13</sup> Cf. Tony NEVES, *Angola, Justiça e Paz nas intervenções da Igreja Católica (1989-2002)*, Ed. Texto Leya, Cascais 2012, pp. 121-157. Ces recherches sur l'Enseignement Social de l'Église ont été publiées dans cette thèse de doctorat en Science Politique.

## 2... OUI, ÊTRE DES DISCIPLES MISSIONNAIRES HEUREUX (PAR EXEMPLE), EN FAMILLE, AVEC UN STYLE DE VIE SIMPLE...

L'expression "Disciples missionnaires" est apparue au Brésil lors de la conférence des évêques d'Amérique latine qui s'est tenue à Aparecida en 2007. On sait que le document final a été rédigé par le cardinal argentin Jorge Bergoglio, aujourd'hui pape François.

Le pape François, dans la *"Joie de l'Évangile"*, a lancé sept appels au monde et à l'Église : *'Ne nous laissons pas dépouiller de notre enthousiasme missionnaire !'* (EG 80) ; *'Ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation !'* (EG 83) ; *'Ne nous laissons pas voler notre espérance !'* (EG 86) ; *'Ne nous laissons pas voler notre communauté !'* (EG 92) ; *'Ne nous faisons pas voler l'Évangile !'* (EG 97) ; *'Ne nous faisons pas voler l'idéal de l'amour fraternel !'* (EG 101) ; *'Ne nous faisons pas voler notre force missionnaire !'* (EG 109).

D. António Couto, évêque de Lamego, en réfléchissant sur la *"Joie de l'Évangile"* dans une publication conjointe de tous les journaux et magazines de MissãoPress (publications missionnaires), cite le n° 120, qui dit que *"l'Église du Christ est formée par des "disciples missionnaires" et non par des "disciples et missionnaires", comme si le mot "missionnaire" ne pouvait être qu'un ornement ou un accessoire à apposer sur le "disciple". Il ne s'agit pas d'un accessoire plus ou moins facultatif, que l'on peut avoir ou ne pas avoir, utiliser ou ne pas utiliser. C'est par sa nature même que l'Église est missionnaire"* (Ad Gentes 2)<sup>14</sup>.

Le cardinal Tolentino Mendonça, dans une de ses chroniques dans l'Expresso, applaudit l'insistance du Pape François pour que l'Église se considère comme *"une Église qui va vers les autres", "une Église qui annonce la joie de l'Évangile", "une Église qui regarde les blessures de l'humanité", "une Église qui est un hôpital de campagne", "une Église pauvre et ouverte aux pauvres", "une Église qui n'emprisonne pas l'Esprit"*<sup>15</sup>.

Être un "disciple missionnaire" nécessite une inspiration et des modèles<sup>16</sup>. À cet égard, Marie est la plus parfaite et le pape François, à l'occasion du centenaire de Fatima, a été clair lorsqu'il a dit que *"chaque fois que nous regardons Marie, nous croyons à nouveau à la force révolutionnaire de la tendresse et de l'affection". Et il a dit : "L'Église ne brille que lorsqu'elle est missionnaire, accueillante, libre, fidèle, pauvre en moyens et riche en amour !"*<sup>17</sup>

Après une longue préparation du Synode sur la famille et beaucoup de débats, le Pape a publié *"Amoris Laetitia"*, où il est dit que *"la famille vit sa propre spiritualité particulière, étant en même temps une église domestique et une cellule vivante pour transformer le monde"*<sup>18</sup>. Et, dans sa conclusion, le Pape a lancé un défi : *"Familles, allons de l'avant ; continuons à marcher ! Il y a toujours quelque chose de plus qui nous est promis. Ne perdons pas espoir à cause de nos limites, mais ne renonçons*

<sup>14</sup> D. António COUTO, O Amor verdadeiro está lá sempre primeiro, in 'AÇÃO MISSIONÁRIA', janeiro 2014, p.4.

<sup>15</sup> Cf. José Tolentino MENDONÇA, Igreja, hospital de campanha, in 'Revista E (EXPRESSO)', 10.03.2018, p.92.

<sup>16</sup> Cf. Luis Rafael AZEVEDO, Discipulos Missionários do 'Deus desconhecido', Ed. LIAM, Lisboa, 2019.

<sup>17</sup> Pape FRANÇOIS, Centenaire des Apparitions de Fátima, in 'www.vatican.va', 13.05.2018.

<sup>18</sup> Pape FRANÇOIS, Amoris Laetitia, 2016, n°324..

*jamais à chercher la plénitude de l'amour et de la communion qui nous a été promise".<sup>19</sup>*

En lançant l'Année missionnaire 2018/2019, les évêques du Portugal nous ont invités à écouter et à suivre le Pape François : Avec le "*rêve missionnaire d'atteindre tout le monde*", le Saint-Père nous a encouragés à aller dans les banlieues, à aller vers les pauvres, en invitant les jeunes à "*faire du bruit, à ne pas rester assis sur le canapé*" et à regarder passer la vie. Il a invité l'Église à ne pas être introvertie, à ne pas avoir peur de prendre des risques, mais à avoir le courage d'être une Église vivante et accueillante pour les exclus et les marginaux. Il est nécessaire de considérer l'évangélisation du point de vue du Christ : comme "attraction" et "envoi", puis "contagion", en acceptant " tout et tous et toujours en mission"<sup>20</sup> (CEP 2018).

Le pape François, dans la foulée de Vatican II qui a proclamé l'appel universel à la sainteté, présente les Béatitudes (Mt 5, 1-12) comme la carte d'identité du chrétien, contrairement à ce qui se passe habituellement dans la société<sup>21</sup>. Le Pape dit : "*Être pauvre de cœur : c'est la sainteté*" (GE 70) ; "*Réagir avec une humble douceur : c'est la sainteté*" (GE 74) ; "*Savoir pleurer avec les autres : c'est la sainteté*" (GE 76) ; "*Avoir faim et soif de justice : c'est la sainteté*" (GE 79) ; "*Regarder et agir avec miséricorde : c'est cela la sainteté*" (GE 82) ; "*Garder nos cœurs purs de tout ce qui souille l'amour : c'est cela la sainteté*" (GE 86) ; "*Semer la paix autour de nous : c'est cela la sainteté*" (GE 89) ; "*Embrasser le chemin de l'Évangile chaque jour, même s'il nous cause des problèmes : c'est cela la sainteté*" (GE 94). Enfin, le Pape résume ainsi la situation : *Dans le chapitre 25 de l'Évangile de Matthieu (...) nous trouvons précisément une règle de conduite sur laquelle nous serons jugés*" (GE 95).

Il est nécessaire d'investir dans un style de vie plus simple, plus généreux et fraternel, moins consumériste et moins prédateur, comme le dit souvent le pape François. En abordant la "spiritualité écologique", il résume ce que cette conversion demande : "*un retour à la simplicité qui nous permette de nous arrêter et de savourer les petites choses de la vie, de rendre grâce pour les possibilités que la vie nous offre, sans nous accrocher à ce que nous avons ou être triste à cause de ce que nous n'avons pas (...). La sobriété, vécue librement et consciemment, est libératrice*" (LS 222).

Dans son message adressé aux Œuvres Pontificales Missionnaires, le Pape souhaite une plus grande confiance dans l'Esprit Saint, car "*il enflamme et maintient la foi dans le cœur des gens*" et "*il enflamme et anime la mission*"<sup>22</sup>. Il présente la mission avec ses "traits les plus distinctifs" : "*l'attrait, la gratitude et la gratuité, l'humilité, le fait de faciliter et non de compliquer, la proximité de la vie réelle, le sensus fidei du peuple de Dieu, la préférence pour les humbles et les pauvres*"... ce sont les critères de l'idéal que le Pape propose en accord avec ce qu'il a écrit dans "*Evangelium Gaudium*". À ces valeurs, le pape ajoute, comme signes d'avertissement, les "pièges à éviter" : "*l'égoïsme, le désir de commander, l'élitisme, l'isolement du peuple, l'abstraction et l'officialité*". Puis le pape François donne des "*conseils pour le voyage : donner des réponses aux questions et aux demandes réelles*" ; "*saisir les signes de l'action de*

---

<sup>19</sup> IBIDEM, n°325.

<sup>20</sup> CONFERÊNCIA EPISCOPAL PORTUGUESA, Nota Pastoral 'Todos, tudo e sempre em Missão', [www.conferenciaepiscopal.pt](http://www.conferenciaepiscopal.pt), 20.04.2018.

<sup>21</sup> Cf. Pape FRANÇOIS, Gaudete et Exultate, [www.vatican.va](http://www.vatican.va), 19.03.2018.

<sup>22</sup> Pape FRANÇOIS, Message aux Pontificales Oeuvres Missionnaires, in '[www.vatican.va](http://www.vatican.va)', 21.05.2020.

*Dieu et les faire connaître au monde entier" ; "il ne peut y avoir de bureaucrates ou de responsables de mission" ; "regardez dehors, ne vous regardez pas dans le miroir, brisez tous les miroirs de la maison" ; "évitiez une mentalité d'"assistance" qui, au lieu d'offrir des instruments de zèle missionnaire, finit par produire le phénomène de copinage parasitaire dans l'Église elle-même" ; la préférence pour les pauvres et les petits". La conclusion est brève et précise : "Partez avec enthousiasme : il y a tant à faire sur le chemin qui vous attend" ; "ayez la disponibilité de Marie - quand elle est allée voir Élisabeth, elle ne l'a pas fait par intérêt"<sup>23</sup>.*

Tomas Halik a publié un document en ligne<sup>24</sup> en plusieurs langues pour réfléchir à la façon dont les églises vides peuvent être un défi et un signe de Dieu. Il insiste sur l'idée d'une église comme hôpital de campagne. Il dit : "*Peut-être que cette période de vide dans les bâtiments religieux mettra symboliquement en évidence les vides cachés dans les églises et leur possible avenir - si nous ne faisons pas une tentative sérieuse pour montrer au monde un visage complètement différent du christianisme*"<sup>25</sup>. Il demande : "*où est la Galilée d'aujourd'hui, où pouvons-nous trouver le Christ vivant ?*"<sup>26</sup> La dernière suggestion de Halik est de chercher le Christ parmi ceux qui le cherchent<sup>27</sup> ; cela nous aiderait à découvrir une nouvelle identité pour le christianisme d'aujourd'hui.

Le Conseil presbytéral de Porto a lancé quelques défis pastoraux post-covid : "*la valorisation de la famille comme Église domestique, l'émergence d'une pastorale numérique et la nécessité d'une pastorale socio-caritative capable de répondre avec un amour créatif à la pandémie de pauvreté afin que personne ne soit laissé pour compte*"<sup>28</sup>.

Il est intéressant de noter les contributions du Pape que Halik a choisi pour son livre numérique, publié le 12 mai avec le titre suggestif : "*La vie après la pandémie*"<sup>29</sup>. Il commence par la bénédiction urbi et orbi lors de la Prière extraordinaire en temps d'épidémie (sur une place Saint-Pierre vide, le 27 mars) : "*Pourquoi avez-vous peur ?*" et inclut, entre autres, ses discours du dimanche de Pâques ("*Comme une nouvelle flamme*"), du dimanche de la Miséricorde divine ("*L'égoïsme est un virus encore pire*") et l'interview donnée au magazine espagnol "Vida Nueva" ("*Un plan pour se relever*"). Dans toutes ces émissions, la conviction a été réaffirmée que nous sommes tous dans le même bateau et qu'ensemble, nous serons sauvés ou nous nous noierons.

### **3... OUI, AVEC ENGAGEMENT, EN RISQUANT TOUT POUR LA JUSTICE, LA PAIX ET LES DROITS DE L'HOMME, EN ASSUMANT LES PEINES DU MONDE D'AUJOURD'HUI**

D. Tolentino Mendonça, dans la retraite qu'il a donnée au Pape et à la Curie romaine en 2018, a cité quelques rapports de l'ONU, avec des chiffres qui défient profondément

---

<sup>23</sup> IBIDEM.

<sup>24</sup> Cf. Tomas HALIK, Les Églises fermées, un signe de Dieu?, in 'www.lavie.fr, 24.04.2020.

<sup>25</sup> IBIDEM.

<sup>26</sup> IBIDEM.

<sup>27</sup> Cf. IBIDEM.

<sup>28</sup> Amaro Gonçalo LOPES, Ata do Conselho Presbiteral do Porto, in 'www.vozportucalense.pt', 25.05.2020.

<sup>29</sup> Cf. Papa FRANCESCO, La vita dopo la pandemia, Libreria Editrice vaticana, 12.05.2020.

la conscience de l'humanité : trois personnes sur dix n'ont pas accès à l'eau potable - quelle atteinte à leur dignité ! Ce bibliste et poète a rappelé au Pape et aux cardinaux que Jésus était un homme en marge de la société : *"Il n'était pas citoyen romain - il n'appartenait pas au premier monde de l'époque - et ne faisait pas partie de l'élite juive. Il est vrai qu'il est né à Bethléem, mais dans la périphérie, là où les bergers emmenaient leurs moutons, et non dans le centre ville. Et Nazareth, qui lui donne son nom, était si insignifiant qu'il est l'un des rares villages de Palestine à ne pas être nommé dans l'Ancien Testament (...). La Galilée, cependant, est devenue son lieu de prédilection pour la proclamation du Royaume. (...). Souvenez-vous que la Galilée n'était pas seulement une terre de carrefours, un lieu de passage, mais aussi une partie de la périphérie d'Israël au temps de Jésus ; et Israël lui-même était une périphérie sans intérêt de l'empire, même s'il était sous domination romaine"*. Et il conclut : *Le message de Jésus est donc diffusé depuis ce monde périphérique*<sup>30</sup> C'est pourquoi, conclut le cardinal portugais, ceux qui s'étonnent du fait que le pape François ait mobilisé le christianisme pour aller vers la périphérie n'ont qu'à se rappeler que Jésus était un homme de la périphérie et que c'est à la périphérie que le christianisme a rendez-vous avec l'avenir.

L'option pour les pauvres est décisive pour le présent et pour l'avenir de l'Église. C'est pourquoi le pape - le 13 juin 2017 (solennité de saint Antoine) - a lancé la première Journée mondiale des pauvres (qui sera célébrée le 19 novembre). Il déclare : *"Cette journée vise avant tout à stimuler les croyants à réagir contre la culture du gaspillage et du jetable, et à créer une culture de rapprochement entre les peuples"*. Et il conclut en disant : *"Les pauvres ne sont pas un problème : ils sont une ressource pour embrasser et vivre l'essence de l'Évangile"*<sup>31</sup>.

Dans ses vœux de Noël à la Curie romaine le 21 décembre 2019, le Pape a appelé au renouveau et à la communion. En parlant du nouveau Dicastère pour le développement intégral, il a déclaré que *"le développement se fait par le soin des biens incommensurables que sont la justice, la paix et la protection de la création"*. Il s'exprime concrètement au service des plus fragiles et des plus marginalisés, en particulier les migrants forcés, qui, de nos jours, sont un cri dans le désert de notre humanité (...). *L'Église est appelée à témoigner du fait que, pour Dieu, personne n'est un "étranger", personne n'est "exclu"*<sup>32</sup>.

Les évêques d'Angola, dans une note pastorale, ont réfléchi aux conséquences de la Covid-19 dans la vie des gens et ont mis en garde contre les tragédies telles que l'aggravation de la pauvreté et de la faim, la violence croissante et les inégalités sociales flagrantes que cette pandémie a de plus en plus exposées, exigeant, à l'avenir, un engagement spécial des autorités : *Les déficiences que nous constatons aujourd'hui dans le système de santé, le manque d'eau pour tous et d'autres problèmes devraient figurer parmi leurs priorités, dans une sorte d'"état d'urgence" permanent, mais sans confinement social*<sup>33</sup>.

---

<sup>30</sup> José Tolentino MENDONÇA, O elogio da sede, Ed. Quetzal, Lisboa, 2018, pp.141-142.

<sup>31</sup> Pape FRANÇOIS, Message pour la I Journée Mondiale des Pauvres, in 'www.vatican.va, 13.06.2017.

<sup>32</sup> Pape FRANÇOIS, Discours à la Curie Romaine, in 'www.vatican.va, 21.12.2019.

<sup>33</sup> Conferência Episcopal de Angola e S. Tomé (CEAST), Nota Pastoral em tempo de covid 19, Luanda, 22.05.2020, n° 7.3.

D. Manuel Vieira Pinto, le légendaire archevêque de Nampula, est décédé le 30 avril 2020. Je cite un article publié par Anselmo Borges : *"Pourquoi vous, évêque, quand vous venez me parler, ne parlez jamais de Dieu et de religion, mais du peuple, de la défense de ses droits et de sa dignité", a demandé le président Samora Machel à l'archevêque Manuel Vieira Pinto. "Parce qu'un dieu qui aurait besoin de ma défense serait un dieu qui n'est pas Dieu. Dieu n'a pas besoin d'être défendu. C'est l'homme qui a besoin d'être défendu", a répondu D. Manuel*<sup>34</sup>. Il a été reconnu pour son amour des très pauvres, auxquels il s'est consacré en tant qu'évêque missionnaire au Mozambique. Sachant que la liberté et la démocratie sont des biens majeurs pour l'être humain, il s'est battu jusqu'au bout pour la défaite du colonialisme et ensuite pour la démocratie et pour la liberté du peuple. Et dans un contexte où les missionnaires étaient - par ordre présidentiel - confinés dans les villes, Mgr Manuel sera l'un des pères d'un nouveau type de planification pastorale au Mozambique, avec la création d'une Église ministérielle, fondée sur l'engagement des laïcs dans leurs communautés.

Les atteintes à la dignité et aux droits des personnes méritent un engagement radical de la part de l'Église. En 2009, l'Union internationale des Supérieurs généraux à Rome a créé le réseau Talitha Kum contre la traite des êtres humains. Il s'agit d'une des violations les plus flagrantes des droits de l'homme et d'une des plus grandes sources de profit à l'échelle planétaire, avec le trafic d'armes et de drogue. Sœur Gabriella Bottani, missionnaire combonienne italienne, parle de ces esclaves modernes - jusqu'à 40 millions de personnes : *"Nous n'avons jamais eu autant d'esclaves dans le monde qu'aujourd'hui. L'esclavage touche avant tout des groupes de personnes en situation de vulnérabilité qui sont exploitées. C'est le cas des migrants et des minorités ethniques, des femmes et des enfants : il y a la traite à des fins d'exploitation sexuelle, la traite à des fins de mariages forcés, la traite à des fins de travail forcé et de servitude dans le contexte domestique"*<sup>35</sup>. Et elle ajoute : "Cette pandémie a rendu le problème plus dramatique et il est très difficile et risqué de dénoncer ce trafic.

Les institutions qui ont été fondées pour servir les pauvres ont choisi d'aller vers la périphérie. Ici à Rome, l'exemple le plus frappant est celui de la Communauté de Sant'Egidio, fondée en 1968 dans un cadre universitaire par Andrea Riccardi. Il écrit : *"La régénération de l'Église et de la vie chrétienne commence précisément par la passion pour les périphéries et les marginaux, ainsi que par la redécouverte de la joie que l'on éprouve à vivre et à communiquer l'Évangile dans les périphéries"*<sup>36</sup>. Il travaille beaucoup avec les sans-abris et d'autres personnes pauvres et il s'est distingué par sa contribution au processus de paix dans des pays en guerre, comme ce fut le cas au Mozambique.

Ces temps de Covid-19 ont généré plus de misère et d'isolement, affaiblissant encore plus ceux qui se trouvaient déjà à la périphérie et en marge de la société. Le pape François l'a rappelé dans tous ses sermons et discours de Pâques, comme il a vécu - selon les mots d'Alfredo Teixeira - des *"moments sans précédent"* dont Teixeira se souvient : *"Je me souviens des cérémonies présidées par le Pape, seul, sur une place Saint-Pierre vide (...). C'était une sorte de métamorphose de l'expérience de la solitude*

---

<sup>34</sup> Anselmo BORGES, D. Manuel Vieira Pinto, Ética e Mística, in 'www.dn.pt', 01.05.2020; lire encore Bento DOMINGUES, A minha dívida com D. Manuel Vieira Pinto, in 'www.publico.pt', 10.05.2020.

<sup>35</sup> Gabriella BOTTANI, Tráfico humano. A pandemia fortaleceu as vulnerabilidades de quem já era explorado', in 'rr.sapo.pt' e 'www.ecclesia.pt', 19.05.2020.

<sup>36</sup> Andrea RICCARDI, Periferias. Crise e novidade para a Igreja, Ed. Sant'Egidio / Lucerna, 2019, p.116.

*en une expérience de communion (...) avec une relation de grande intimité avec tous ceux qui partageaient une expérience similaire*<sup>37</sup>.

Il existe un droit humain fondamental que ces temps de Covid-19 ont gravement violé dans certains endroits : le droit de la famille et des amis de dire au revoir à leurs morts en prenant le deuil et en célébrant les funérailles. Le sociologue Alfredo Teixeira rappelle que *"les rites funéraires sont parmi les rites les plus persistants dans la plupart des sociétés"*. Et, évaluant le fait que les funérailles et les veillées ont été interdites, il pointe du doigt : *"Je pense que ce sera certainement l'un des aspects les plus sombres de cette expérience"*<sup>38</sup>.

Enfin, une référence rapide au message du Pape pour la Journée mondiale de la paix 2020<sup>39</sup>. L'espoir donne des ailes pour aller de l'avant, même lorsque les obstacles semblent insurmontables. Il fait référence au drame des multiples formes de violence établies, fruit de la perversion des relations humaines qui détruit la fraternité.

Le Pape est convaincu de l'urgence de la nécessité de la conversion de l'économie et du cœur humain. Nous devons abandonner les systèmes économiques qui tuent les plus faibles et créent un fossé toujours plus profond entre les riches et les pauvres. Il semble donc évident que *"la culture de la rencontre entre frères et sœurs rompt avec la culture de l'utilisation des menaces", faisant de nous - avec la force de l'Esprit Saint - des "artisans de justice et de paix"*.

Il y a deux autres idées clés que le message du Pape renforce. François nous rappelle que *"le chemin de la réconciliation exige patience et confiance"*. Enfin, nous devons accorder une place particulière à notre foi : *"nous devons rechercher une véritable fraternité, fondée sur le fait d'avoir Dieu comme origine commune et de la vivre dans le dialogue et la confiance mutuelle"*<sup>40</sup>.

#### **4... OUI, TOUJOURS EN "ÉCOLOGIE INTÉGRALE", EN COMPTANT SUR L'APPLICATION DE "LAUDATO SI" ET "CHERE AMAZONE".**

C'est il y a cinq ans que cela s'est passé dans l'Église<sup>41</sup>. Pour la première fois, un pape a publié une encyclique sur l'écologie. Les réactions ont été immédiates, tant la nouveauté du sujet est grande et la franchise avec laquelle certains sujets sont traités. Certains l'ont adoptée de tout leur cœur, d'autres en sont encore très attristés parce qu'ils ne sont pas d'accord avec ses réflexions et ses propositions pour l'avenir. Cela a fait couler beaucoup d'encre et, curieusement, ce document a fait tomber les murs de l'Église, au point que la moitié du monde l'a commenté, dans des contextes politiques, économiques, religieux et académiques. *Laudato Si* a rempli les médias et

---

<sup>37</sup> Alfredo TEIXEIRA, *As pessoas estão a descobrir que se podem relacionar e vincular de formas diferentes*, in 'www.rr.sapo.pt' e 'www.ecclesia.pt', 08.05.2020.

<sup>38</sup> IBIDEM.

<sup>39</sup> Cf. Pape FRANÇOIS, *Message pour la Journée Mondiale de la Paix de 2020*, in 'www.vatican.va', 08.12.2019.

<sup>40</sup> Ibidem.

<sup>41</sup> Cf. Tony NEVES, *A Missão de Servir*, Ed. LIAM, Lisboa, 2019, pp.307-311. Ler o resumo alargado desta Encíclica Social.

a été repris dans des parlements, des discours présidentiels, des ouvrages de renom, des conférences et des événements culturels et sociaux....

Le pape François place l'homme à l'épicentre de l'écologie. Une véritable écologie - dit *Laudato Si* - doit commencer par le plus important : aimer les pauvres, intégrer les exclus, aller vers les périphéries et les marges, prendre soin des plus vulnérables. Et, bien sûr, pour que cette mission réussisse, il faut respecter la nature, avec ses rythmes, ne polluant ni le sol, ni l'eau, ni l'air ; recycler, réutiliser, planter des arbres, éviter les incendies, traiter les eaux sales et résiduelles et s'orienter vers une économie "verte" au sens le plus profond du terme. En bref, "*il n'y a pas deux crises, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule, la crise socio-environnementale complexe*"<sup>42</sup>. C'est ce que le Pape a défendu et répète sans cesse. Le texte de *Laudato Si* reste à mettre en pratique dans sa totalité, mais il offre une contribution énorme pour la construction de l'avenir. La conviction du Pape est double : dans la Création de Dieu, tout est interconnecté (LS 240) ; la Terre est notre Maison commune. En fait, sans la fraternité (Dieu nous a créés frères et sœurs), il n'y a pas d'écologie qui puisse durer et la terre deviendra bientôt inhabitable.

Pour compléter *Laudato Si*, le document "*Chère Amazone*"<sup>43</sup> est paru avant le Covid-19 (02.02.20). Il est le fruit d'un synode, et a une longue histoire, contenue dans les recommandations au monde entier lancées par *Laudato Si*. Ce document du pape François est basé sur quatre grands rêves : un rêve social, un rêve culturel, un rêve écologique et un rêve ecclésial. Il dit : "Le Seigneur, qui prend d'abord soin de nous, nous apprend à prendre soin de nos frères et sœurs et de l'environnement qu'il nous donne chaque jour" (QA 41). Et il se termine ainsi : "*En tant que chrétiens, ce qui nous unit, c'est le nouveau commandement que Jésus nous a laissé, la recherche d'une civilisation de l'amour, une passion pour le Royaume que le Seigneur nous appelle à construire avec lui. Il nous unit dans la lutte pour la paix et la justice. Comment ne pas lutter ensemble ?*" (QA 109-110).

Aujourd'hui, *Laudato Si* est encore plus d'actualité, comme l'a montré la "*Semaine Laudato Si*", proposée pour célébrer les cinq ans de cette encyclique sociale du 16 au 24 mai 2020 : il est urgent de respecter la nature et d'aimer les pauvres. Il est nécessaire d'investir dans la mondialisation de la solidarité.

Lors de la Journée mondiale de la Terre (22 avril), les chaînes de télévision ont ouvert et clôturé les bulletins d'information avec des reportages intéressants montrant la beauté que la planète a retrouvée, même si le bilan de ces derniers temps était négatif. Le Pape a déclaré : "*À cause de notre égoïsme, nous n'avons pas su prendre soin de la Terre*"<sup>44</sup>. Les plus optimistes ont déclaré que le monde changeait, que rien ne serait plus comme avant et que les choix écologiques sauveraient le monde après cette expérience de Covid-19. Mais il y a des personnes influentes dans le monde qui, suivant leur intérêt personnel, veulent remettre l'horloge à l'heure du passé polluant qui était destructeur pour la mère nature et pour de nombreux êtres humains fragiles. Ils ne veulent pas changer d'un iota les pratiques qui ont conduit le monde au bord de l'abîme. Et le pire, c'est que la profonde crise économique que la Covid-19 a générée

---

<sup>42</sup> Réflexion de l'Equipe de Programmation du Séminaire, do SDPF et du SDPV et du Pré-Séminaire, présentée au Conseil Presbytérale de Coimbra, le 19 mai 2020, n°11..

<sup>43</sup> Pape FRANÇOIS, *Querida Amazonia*, 02.02.2020

<sup>44</sup> Pape FRANÇOIS, *Journée Mondiale de la Terre*, in 'www.vatican.va', 22.04.2020.

les obligera à revenir sur des décisions historiques comme celle prise par l'Union européenne en décembre 2019, qui semblait un excellent cadeau de Noël : le pacte écologique européen. À cette occasion, la présidente de la Commission européenne a demandé aux Européens de changer leur mode de vie pour mieux protéger l'environnement, afin que l'Europe soit le premier continent à atteindre la neutralité carbone ! Aujourd'hui, après l'arrivée de la Covid-19, cet objectif est devenu plus difficile à atteindre !<sup>45</sup>

Cependant, ce virus a prouvé que nous pouvions vivre différemment et nous avons des raisons de croire en un avenir plus propre, plus vert et plus fraternel. Dans ce but, le Pape a créé la "Commission vaticane pour la Covid-19"<sup>46</sup> pour aider l'Eglise et le monde à ne pas répéter les erreurs de la crise de 2008, afin d'éviter que les pauvres soient les plus touchés.

Des sujets tels que le changement climatique ou l'agenda vert ne peuvent plus être évités lors d'une réunion internationale, que l'on soit pour ou contre. De moins en moins de gens sont indifférents, étant donné l'urgence de ces questions vitales. Nous suivons - c'est vrai - les sommets des Nations Unies et d'autres qui montrent à quel point les intérêts économiques sont plus importants que la défense des droits des personnes à vivre sur une terre en bonne santé. Mais déjà, de nombreuses décisions ont été prises au plus haut niveau pour que l'âge des combustibles fossiles cède la place aux énergies renouvelables et pour que la culture "jetable" et polluante cède la place à celle du recyclable et du propre. Avec l'arrêt presque total des sources de pollution, des usines, des avions et des voitures, la Covid-19 a réussi en deux mois ce que certains politiciens et hommes d'affaires ont mis des années à comprendre : la pollution diminue beaucoup lorsque nous sommes moins agressifs, et le respect de la nature donne aux gens une meilleure qualité de vie. Cependant, avec la crise économique et le besoin urgent de protection, la Covid-19 a ramené des objets en plastique et jetables (masques, gants, combinaisons de protection, etc.). Il a également mis la pression sur les gouvernements pour qu'ils créent ou maintiennent des emplois, en soutenant toutes sortes d'entreprises, même les plus polluantes, et en remettant l'agenda vert dans le tiroir.

Comme c'est la "normalité" qui a amené le monde à ce point, de nombreuses voix s'élèvent pour que l'ère post-Covid ne permette pas un retour pur et dur à cette "normalité". Il est impressionnant de voir combien de scientifiques, de politiciens, de sociologues, de philosophes, de journalistes, de théologiens et d'économistes demandent la réalisation du pacte écologique européen, signé le 11 décembre 2019, ainsi qu'une meilleure compréhension de l'agenda vert, conformément aux propositions de "Laudato Si" et "Chère Amazone", même si ces documents ne sont pas spécifiquement mentionnés.

Un événement médiatique majeur a eu lieu en France le 7 mai 2020. Le journal "Le Monde" a mis le thème en avant, avec trois pages sur les "Dix principes pour un nouveau monde" proposés par la Fondation Nicolas Hulot - Hulot, militant écologiste<sup>47</sup>, était un ancien ministre de Macron. Il a réuni des scientifiques, des journalistes, des syndicalistes, des artistes, des gestionnaires, des théologiens, des économistes (dont

---

<sup>45</sup> Cf. Rita SIZA, Pacto Europeu Ecológico, in 'PÚBLICO', 12.12.2019, pp.9-11.

<sup>46</sup> Cf. [www.ecclesia.pt](http://www.ecclesia.pt), 16.05.2020.

<sup>47</sup> Cf. Nicolas HULOT, 100 principes pour un nouveau monde, in 'LE MONDE', 07.05.2020, pp.1, 28-29.

le jésuite Gael Giraud, que j'ai eu l'occasion d'entendre lors d'une conférence qu'il a donnée à l'Université Grégorienne sur ces thèmes écologiques). Il s'est inspiré d'une phrase de Nelson Mandela, utilisée dans un discours en 1994 : "*le temps est venu...*". Les cent principes de Nicolas Hulot commencent tous par cette expression du leader sud-africain. Ces cent propositions, dont certaines sont plus faciles à mettre en œuvre que d'autres, sont toutes décisives. Je cite la première : "*Le temps est venu pour nous de poser ensemble les premières pierres d'un monde nouveau*" et la 69e : "*Le temps est venu d'apprendre à vivre plus simplement*". Dans ce même contexte, l'appel commun de 200 artistes et scientifiques a été publié sous le titre : "*Pas de retour à la normale !*"<sup>48</sup> Les modes de consommation, la pollution, le réchauffement, la destruction de la planète et les inégalités sociales flagrantes sont remises en cause. Ces scientifiques et artistes considèrent cette transformation radicale de notre mode de vie futur comme une option courageuse, mais ils la définissent comme une question de survie, de dignité et de cohérence.

La pandémie s'en va et ne peut pas laisser une simple traînée de mort et des économies brisées, en attendant que le populisme fondamentaliste remette tout en place. Pedro Abrunhosa et Carolina Deslandes ont chanté pendant l'épidémie, proclamant à haute voix le message clair que "*nous ne sommes pas seuls dans la tempête*". Avec plus de 100.000 vues sur YouTube (publié le 6 mai 2020), parlant de l'après-Covid à venir, ils demandent un salut holistique car "*personne ne veut seulement la moitié de l'avenir*" ! Et, incapables de donner des câlins physiques, les chanteurs demandent des "câlins de l'intérieur", confiants que "nous serons ensemble dans le beau temps" !

À l'occasion du 5e anniversaire de *Laudato Si*, la "Semaine Laudato Si" (16-24 mai, avec de nombreuses vidéoconférences et publications) a été célébrée. 42 institutions religieuses de diverses confessions ont annoncé leur renoncement aux combustibles fossiles comme une chance pour l'humanité. L'ancien primat de l'Église anglicane, Rowan Williams, a déclaré à cette occasion que "*nous devons également tirer les leçons de cette crise de la Covid pour le changement climatique*". Tomas Insua, directeur exécutif du Mouvement Catholique Global pour le Climat, a également affirmé que chaque dollar investi dans les combustibles fossiles est un suffrage en faveur de la souffrance.

Le pape François, lors du "Regina Coeli" de l'Ascension (le premier événement avec des gens sur la place Saint-Pierre depuis sa fermeture), a marqué le cinquième anniversaire de son encyclique écologique et sociale, en lançant une année spéciale pour "*attirer l'attention sur le cri de la terre et des pauvres*"<sup>49</sup>.

En évaluant ces cinq années de *Laudato Si*, Luisa Franco a fait référence aux cinq changements que l'encyclique a apportés : la création du nouveau Dicastère romain pour le développement intégral ; la proclamation du "péché écologique" ; l'union des Églises chrétiennes pour la sauvegarde de la création ; le dialogue avec le monde entier à travers le Synode sur l'Amazonie et l'initiative "l'économie de François" ; et les mouvements de jeunesse pour la sauvegarde de notre maison commune<sup>50</sup>.

---

<sup>48</sup> Cf. Juliette BINOCHE et alii, Non à un retour à la normale, in 'LE MONDE', 07.05.2020, p.30.

<sup>49</sup> Pape FRANÇOIS, Regina Coeli, in 'www.vatican.va', 24.05.2020.

<sup>50</sup> Cf. Luisa FRANCO, Cinco anos de 'Laudato Si' – o que mudou?, in 'www.pontosj.pt', 19.05.2020.

Revenons à "*Laudato Si*" : Le pape François dit que la politique ne peut pas être soumise aux intérêts économiques. Nous devons accepter de consommer moins et oser changer le modèle de développement mondial. « *Il s'agit simplement de redéfinir le progrès. Un développement technologique et économique qui ne contribue pas à un monde meilleur et à une qualité de vie globalement meilleure ne peut être considéré comme un progrès* » (LS 194). Tout cela parce que "*l'amour du prochain est la clé d'un développement authentique*" (LS 231).

## **5... OUI, INSPIRÉ PAR DES JEUNES AYANT DES ASPIRATIONS ET DES PERSONNES ÂGÉES AYANT DES RÊVES**

*'Nous le possédons tous'*. L'expression est sportive et a été lancée, sous forme de défi, aux milliers de jeunes qui ont participé aux Journées mondiales de la jeunesse à Cracovie. Le pape François leur a dit qu'ils ne pouvaient pas passer leur vie assis sur un canapé ou sur les sièges à regarder ou sur les bancs comme remplaçants. Non ! Les jeunes vont toujours au match et sont des joueurs ! Il a déclaré : "*Chers jeunes, nous ne sommes pas venus au monde pour "végéter", pour passer nos journées confortablement, pour transformer la vie en un canapé qui nous endort ; au contraire, nous sommes venus dans un autre but, pour laisser une trace. Il est très triste de traverser la vie sans laisser de traces. Pour suivre Jésus, il faut avoir une bonne dose de courage, décider d'échanger le canapé contre une paire de chaussures qui vous aidera à marcher sur des routes dont vous n'avez jamais rêvé et auxquelles vous n'avez même pas pensé, des routes qui peuvent vous ouvrir de nouveaux horizons, où vous pouvez être contaminés par la joie, la joie qui naît de l'amour de Dieu, la joie qui est imprimée dans votre cœur par chaque geste et chaque attitude de miséricorde. L'époque que nous vivons aujourd'hui n'a pas besoin de jeunes sur des canapés, mais de jeunes avec des chaussures, mieux encore, avec des chaussures de football. Ce dont notre époque a besoin, ce sont des joueurs sur le terrain, il n'y a pas de place pour les réservistes. Le monde d'aujourd'hui vous demande d'être les protagonistes de l'histoire, parce que la vie est belle tant que nous voulons la vivre, tant que nous voulons laisser une trace. Jésus vous invite, il vous appelle à laisser votre empreinte sur la vie*"<sup>51</sup>.

Le Pape a convoqué un Synode sur la jeunesse, la foi et le discernement des vocations et a promu une rencontre pré-synodale (Rome, 19-24 mars 2018) avec environ trois cents jeunes des cinq continents, ainsi que quinze mille autres jeunes à travers les réseaux sociaux. Rui Teixeira, un jeune portugais qui, dans un article publié par MissãoPress<sup>52</sup>, a partagé ses impressions sur l'événement, rappelant que c'était la première fois dans l'histoire de l'Église qu'un Pape appelait un pré-synode. Il a souligné la séance d'ouverture solennelle présidée par le Pape. *300 jeunes se sont retrouvés face à face avec le Pape. Ils ont demandé une réflexion franche sur les réalités et les questions qui concernent les jeunes et un dialogue non filtré avec la hiérarchie*"<sup>53</sup>.

---

<sup>51</sup> Pape FRANÇOIS, JMJ Cracóvia, Veillée dans le Campus Misericordiae, in 'www.vatican.va', 30.07.2016.

<sup>52</sup> Cf. Rui TEIXEIRA, Do Pré-Sínodo ao Sínodo dos Jovens, in 'AÇÃO MISSIONÁRIA', outubro 2018, p.10.

<sup>53</sup> IBIDEM.

Le Document final du Synode (DFS), qui s'est tenu du 3 au 28 octobre 2018<sup>54</sup>, est structuré sur la base du texte des disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35). La première partie présente les joies, les drames et les défis auxquels les jeunes sont confrontés (DFS 6-57). Dans la deuxième partie, il est question de la compassion que Jésus avait pour les plus fragiles qui doit être vécue par les jeunes d'aujourd'hui (FDH 58 -113). La dernière partie fait référence à l'urgence de la mission où les grandes questions sont présentes : solidarité, justice, œcuménisme, dialogue interreligieux, doctrine sociale de l'Église, écologie, paix, environnement numérique, volontariat, migrants, solidarité... (FDH 114 -164)

L'exhortation apostolique post-synodale que le pape François a publiée avec le titre suggestif "*Le Christ est vivant*"<sup>55</sup> ! (CV) est la conclusion d'un long voyage, mais elle se veut un point de départ vers l'avenir de l'Église et de la mission. "*Le Christ vit, il vous veut vivants*" est le cri initial du Pape (CV 1). Le Pape rappelle que le Christ a exercé sa Mission dans sa jeunesse et qu'il est mort à seulement trente-trois ans. Marie a été invitée par Dieu à être la Mère de Jésus dans sa jeunesse. La Bible et l'Histoire de l'Église sont pleines d'autres jeunes qui ont laissé leur marque et continuent d'être une référence et une inspiration pour les nouvelles générations aujourd'hui (Cf. Cv 14-29).

Le défi de la Mission est constant : une jeune Eglise a besoin de jeunes engagés, prêts à donner leur vie pour les causes qu'ils embrassent, pour les projets auxquels ils croient. Ils peuvent et doivent avoir une voix de plus en plus forte dans l'Église pour qu'elle ne vieillisse pas, ne cristallise pas et n'emprisonne pas l'Esprit, source de créativité et de transformation<sup>56</sup>.

L'environnement numérique a pris le dessus sur le monde contemporain. L'internet et les réseaux sociaux sont la "place publique" où les nouvelles générations se rencontrent et prennent forme. C'est là que naissent les engagements pour une citoyenneté responsable ; mais en même temps, ce sont des lieux de solitude, de mensonges (fausses nouvelles), de violence (cyber-harcèlement), d'exploitation et d'addictions (Cf. CV 86-90).

Le Pape François demande que les migrants (dont beaucoup sont des jeunes) soient considérés comme une chance et non comme une menace, car leurs histoires parlent d'une rencontre entre les peuples et les cultures (Cf. VC 91-94).

Les jeunes ne peuvent pas rester au balcon à regarder la vie qui passe sur la route. Ils ne peuvent pas rester assis sur le canapé. Ils ne peuvent pas être comme des voitures garées. Ils doivent prendre des risques, sortir, jouer, prendre la route, oser, vivre ! (Cf. CV 143). Toujours en lien avec le Christ et dynamisés par le vent de son Esprit.

L'appel fondamental du Pape est de s'engager dans la solidarité avec les plus pauvres, ceux qui vivent dans la périphérie et dans les marges (Cf. CV 74-78 et 170-174).

---

<sup>54</sup> Cf. XV Assemblée Générale Ordinaire de la Synode des Évêques. Document Final, in 'www.vatican.va', 28.10.2018.

<sup>55</sup> Pape FRANÇOIS, *Christus vivit*, in 'www.vatican.va', 25.03.2019.

<sup>56</sup> Cf. Tony NEVES, *Jovens titulares*, in 'www.ecclesia.pt', 22.04.2019. Voici un bref résumé de cet Exhortation.

L'invitation est de s'engager dans la Mission - un projet courageux qui inspire déjà de nombreux jeunes aujourd'hui (Cf. Cv. 175-178 et 239-241).

Le chapitre "*Une jeunesse enracinée*" parle de l'importance de l'engagement dans la vie et la mission et de son approfondissement chez les jeunes et les personnes âgées (Cf. Cv. 179-201).

Il y a aussi une demande du Pape d'ouvrir de nouveaux et plus larges horizons qui conduiront au dialogue avec d'autres chrétiens et différentes religions, et avec des personnes qui se disent non-croyantes (Cf. Cv. 235).

Et pour conclure... un souhait : "Que l'Esprit Saint vous donne la force de poursuivre cette "course". L'Église a besoin de votre dynamisme, de vos intuitions et de votre foi. Nous avons besoin de vous ! (CV 299).

Lisbonne accueillera les Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) en 2023. Les symboles des JMJ auraient dû être distribués par le Pape le dimanche des Rameaux à Rome. La Covid-19 a repoussé cette cérémonie à la fête du Christ Roi. Le cardinal Tolentino Mendonça devait donner une conférence aux centaines de jeunes Portugais qui devaient venir à Rome. Il l'a envoyée par internet. Il a abordé le thème prévu pour 2020 : "*Jeune homme, je te le dis, lève-toi !* (Lc 7:14). Il a commencé par rappeler que "se lever" est lié à la "résurrection". Le cardinal Tolentino a parlé du "style de Jésus", attentif et ému par ce qui se passe dans la vie des autres, en rupture avec la "dictature de l'indifférence". Il a ensuite présenté les quatre actions décrites dans le texte : "*il s'est approché*", "*a touché*", a dit "*Jeune homme, je te le dis*", et a continué à parler : "*laisse-toi relever*" ! La vie n'est positive que si nous sommes prêts à servir les autres, même si nous devons risquer notre vie. Il faut dire oui à l'amour, comme l'a demandé le Pape, sans "si" ni "mais", comme Jésus l'a fait pour nous, car notre cœur ne peut pas rester prisonnier d'un enfermement.<sup>57</sup>

La prophétie de Joël sur les visions des jeunes et les rêves des vieux (Joël 3:1) souligne l'urgence de combiner la sagesse de l'âge avec la vitalité et l'audace de la jeunesse. Le cardinal Tolentino, en pleine pandémie, a appelé à la réconciliation des sociétés européennes avec la vieillesse, que nous assimilons souvent à un fardeau pour la société, alors que les personnes âgées sont une énorme réserve de sagesse, d'amour et de générosité dans les familles et dans certaines institutions. Et il lance un avertissement au monde : "*si les personnes âgées sont réduites à un nombre de personnes, et à un nombre qui n'a que peu d'importance sur le plan humain et social, nous pourrions facilement surmonter la crise sanitaire, mais nous serions diminués en tant que communauté*"<sup>58</sup>.

Pour défendre les personnes âgées, la Communauté de Sant' Egidio a lancé un appel mondial publié le 23 mai : "*Sans les personnes âgées, il n'y a pas d'avenir. Nous lançons un appel à tous pour réhumaniser nos sociétés. Nous disons NON aux soins de santé sélectifs*"<sup>59</sup>. Ce type de "pétition publique" a été lancé comme un avertissement parce que les personnes âgées d'Europe sont menacées par la culture du jetable. Elle déclare : "*Il n'est pas possible de laisser mourir la génération qui a lutté*

<sup>57</sup> Cf. José Tolentino MENDONÇA, Jovem, Eu te digo, levanta-te!, in 'www.ecclesia.pt', 12.04.2020.

<sup>58</sup> José Tolentino MENDONÇA, Honra os teus velhos, , in 'Revista E (EXPRESSO)', 25.04.2020, p.90.

<sup>59</sup> COMUNIDADE DE SANT'EGIDIO, Sem os idosos não há futuro, in 'PÚBLICO', 23.05.2020, p.9.

*contre la dictature, qui a travaillé à la reconstruction après la guerre et qui a construit l'Europe. Ce texte, publié en plusieurs langues, est signé par Andrea Riccardi (fondateur de la Communauté), Romano Prodi, Manuel Castells, le cardinal Matteo Zuppi, Jurgen Habermas, Luís Miguel Cintra et Alice Vieira, parmi beaucoup d'autres.*

## **6... OUI, PARIER SUR LE DIALOGUE ŒCUMÉNIQUE, INTERRELIGIEUX ET INTERCULTUREL COMME HORIZON**

Le dialogue est devenu décisif pour le présent et l'avenir de l'humanité. Les croyants, en particulier une bonne partie de leurs dirigeants, ont déjà pris conscience de son urgence. Les catholiques vivent ce dialogue sur différents fronts : avec leurs frères et sœurs chrétiens (œcuménique), avec les croyants d'autres religions (interreligieux) et avec les personnes qui disent ne professer aucune croyance (interculturel).

En ce qui concerne le dialogue œcuménique, nous avons déjà parcouru un long chemin. Et on écrit beaucoup sur ce chemin parcouru ensemble par des chrétiens de différentes confessions. Le dialogue interreligieux et interculturel n'en est qu'à ses débuts, et il est donc encore plus urgent.

En décembre 2018, je me suis rendu à Zanzibar, une île tanzanienne qui a une longue et triste histoire de traite des esclaves. Elle est musulmane à 99 %, mais les petites communautés chrétiennes et hindoues y sont respectées. L'évêque catholique, Monseigneur Augustine Shao, est un missionnaire du Saint-Esprit (spiritain) et c'est pourquoi le Forum spiritain sur le dialogue interreligieux<sup>60</sup> y a été organisé du 3 au 9 décembre. À l'époque, j'avais écrit : *" Qu'ont-ils en commun, un Spiritain qui travaille dans un pays en guerre comme la République centrafricaine et un autre qui se trouve dans le quartier de Molenbeek, dans une périphérie sociale et culturelle de Bruxelles, malheureusement célèbre pour être le "nid" du terrorisme en Europe ? Et un spiritain qui travaille au Pakistan et un autre qui vit dans le nord du Cameroun ? Et un autre qui est en Mauritanie et un autre qui travaille en Inde ? Un autre qui travaille au nord du Congo et un autre qui est aux Philippines ? La réponse est simple : ces Spiritains et bien d'autres travaillent dans des contextes où le dialogue interreligieux est absolument fondamental pour leur mission"*<sup>61</sup>.

Vingt-six Spiritains, issus des cinq continents, ont partagé, réfléchi, prié et essayé d'ouvrir de nouvelles voies pour l'avenir de la Mission au 21<sup>ème</sup> siècle. Le message final est plein de joie, d'appels, de partage positif et d'espoirs ; mais aussi de graves inquiétudes. Joie et espoir parce que de plus en plus de personnes travaillent dans des contextes interreligieux et qu'un long chemin a déjà été parcouru. L'angoisse et la peur parce que les persécutions se multiplient ; les guerres et les violences, invoquant le nom de Dieu, sont de plus en plus fréquentes ; la fermeture de certains pays aux missionnaires est une réalité ... Mais il n'y a pas d'alternative à ce chemin qu'il nous faut parcourir, même si dans de nombreux endroits il semble que seuls les chrétiens soient ouverts au dialogue.

---

<sup>60</sup> Les Conférences ont été publiées dans la revue 'Spiritans Horizons' (n°15, Spring 2020), du 'Center for Spiritan Studies', de la responsabilité de l'Université de Duquesne, à Pittsburg, aux EUA.

<sup>61</sup> Tony NEVES, De Zanzibar à Abou Dhabi, in 'www.setemargens.com', 11.02.2019.

Peu après Zanzibar, Abu Dhabi a renforcé la conviction de l'Église sur l'importance décisive du dialogue interreligieux. Le Pape François a reçu l'invitation à la Conférence sur la Fraternité humaine, faite par le Cheikh Amad Al Tayyeb pour le 4 février 2019. Dans sa conférence, il a souligné les valeurs de paix, de justice, de tolérance, d'éducation ouverte et de construction de ponts plutôt que de murs. Il a appelé à la liberté et à la reconnaissance des minorités religieuses étrangères. Et à la fin, il a signé la Déclaration d'Abou Dhabi où ces valeurs sont écrites. Il était très intéressant de voir les dirigeants chrétiens, musulmans, hindous, bouddhistes et juifs assis à la même table.

Il y a 800 ans, François d'Assise est allé rencontrer le sultan d'Égypte. Huit siècles plus tard, l'affirmation a été répétée que les religions doivent unir leurs efforts pour garantir la paix et la liberté ; la conviction partagée et affirmée que les religions doivent aider les sociétés à mûrir dans leur capacité de réconciliation, dans leur vision de l'espérance et à suivre des chemins concrets de paix.

En février également, le Pape s'est rendu au Maroc - une fois de plus avec la conviction que la prière et le dialogue doivent vaincre la guerre, les armements, les murs et la misère des peuples. De plus, seuls le respect et la tolérance peuvent ouvrir la voie à une maturité spirituelle qui profite à l'ensemble de la société. À partir de la fraternité humaine et de la foi, il est possible de construire un monde plus juste, plus pacifique et plus respectueux des droits des personnes. Zanzibar et Abu Dhabi ne sont que des noms géographiques, mais les rencontres qui y ont eu lieu marqueront l'avenir de l'humanité. Nous pouvons également ajouter à ces visites, celles que le Pape a récemment effectuées au Japon et en Thaïlande.

Le dialogue interculturel est très présent dans l'acceptation par le Pape de donner des interviews à des personnes du monde de la culture qui se disent agnostiques. Je mentionne simplement le cas de Dominique Wolton, un sociologue français de renommée mondiale qui est directeur de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique, la plus grande institution de recherche scientifique en France et l'une des plus importantes au monde. Le livre "Politique et Société, Pape François, rencontre avec Dominique Wolton" aborde et partage les grandes questions d'actualité, du capitalisme à la famille, des minorités et des réfugiés aux inégalités sociales, du fondamentalisme religieux aux réformes en cours dans la Curie romaine. Il y a une conviction affirmée que le dialogue ouvre la porte à un avenir plus inclusif<sup>62</sup>.

Dans le monde de l'agnosticisme actuel, le nom de Yuval Noah Harari occupe une place particulière. C'est un auteur à succès, un juif vivant à Jérusalem, qui a écrit trois livres qui ont été traduits dans de nombreuses langues ces dernières années : *"Homo Deus"*, *"Sapiens"* et *"21 leçons pour le 21e siècle"*. Ce dernier ouvrage, publié en 2018<sup>63</sup>, cite le Bon Samaritain (p.83) et affirme que "le Pape François mène la lutte contre le réchauffement climatique au nom du Christ (comme on le voit dans son encyclique *Laudato Si*)" (p.161). Il reconnaît qu'"en rassemblant les gens, les croyances religieuses permettent une coopération humaine à grande échelle" (p.272). Et il m'a surpris lorsqu'il a écrit : "(...) *une croyance forte en un Dieu compatissant qui nous commande de tendre l'autre joue peut aider à contenir la colère. C'était là*

---

<sup>62</sup> Cf. Dominique WOLTON, Pape François. Rencontres avec Dominique Wolton. Politique et Société. Un dialogue inédit, Ed. De l'Observatoire/Humensis, Paris 2017.

<sup>63</sup> Cf. Yuval Noah HARARI, 21 Leçons pour le XXI siècle, Ed. Albin Michel, Paris 2018.

*l'énorme contribution de la foi religieuse à la paix et à l'harmonie dans le monde"* (p.234).

Dans le contexte d'une pandémie, le journal "*Le Monde*" a invité Harari à réfléchir sur le moment que le monde traverse et il a écrit que, en plus d'être victimes des conséquences du coronavirus, les gens souffrent de la méfiance les uns envers les autres<sup>64</sup>. Et il partageait la conviction qu'en regardant comment le monde a combattu les pandémies du siècle dernier, ce n'est que par la solidarité internationale que l'impact de la Covid-19 sera résolu.

Le 14 mai 2020 restera dans l'histoire comme un jour où musulmans, chrétiens et croyants d'autres confessions se sont réunis pour une journée de prière, de jeûne et de charité contre la Covid-19. António Guterres, Secrétaire général des Nations unies y a participé. Cette journée a constitué un grand jalon pour le dialogue œcuménique et interreligieux (cf. [www.ecclesia.pt](http://www.ecclesia.pt), 14.05.2020).

## **7... OUI, AVEC DES QUESTIONS OUVERTES ET DES BONNES NOUVELLES, EN COMBATTANT LES FAUSSES NOUVELLES**

Le Concile Vatican II l'a demandée (dans "*Inter Mirifica*", 1963) et le pape Paul VI l'a instituée en 1967 : la première Journée mondiale des communications. Depuis lors, le pape a toujours écrit un message fort et stimulant pour cette journée, en montrant les forces et les faiblesses de l'utilisation des médias. La mission est écrite, démontrée, "posée", partagée... mais, surtout, elle est vécue et expérimentée avec conviction. Ceux qui ont des horizons courts et ne cultivent pas la mémoire ne peuvent pas avoir de convictions profondes ou une mentalité ouverte.

Paulus Editora, en 2016, a publié les 50 messages que les papes avaient écrits pour cette journée. J'en ai fait une étude dans un article publié dans "*Igreja e Missão*"<sup>65</sup>. J'ai observé, dans mon enquête, que les médias ont beaucoup évolué au cours de ce demi-siècle. Ils en sont venus à résister, à forger une nouvelle culture et à poser d'énormes défis à l'Église qui, pour le meilleur ou pour le pire, les utilise également dans sa mission de proclamation des valeurs inscrites dans les pages de l'Évangile. Et il est toujours bon de se rappeler que le mot "Évangile" est tiré du dictionnaire grec et signifie "Bonne Nouvelle" !

Les relations entre l'Église et les médias tout au long de l'histoire n'ont pas été faciles ni pacifiques. Les nouvelles font toujours peur et suscitent des vagues de suspicion. De plus, les mauvaises nouvelles (qui, en règle générale, attirent plus de monde que les bonnes nouvelles !) se heurtent facilement à la "bonne nouvelle" qu'est l'"Évangile".

Dans son Message pour 2020 ([www.vatican.va](http://www.vatican.va)), le pape François a rappelé les valeurs fondamentales : la sagesse, le courage, la patience et le discernement. Il a invité les gens à regarder la réalité avec les lunettes de la vérité et de l'amour.

---

<sup>64</sup> Cf. Yuval Noah HARARI, 'La coopération est le véritable antidote à l'épidémie', in 'LE MONDE', 07.04.2020, p.24.

<sup>65</sup> Cf. Tony NEVES, 'Media e Missão. Dizer 'boas novas' na era da rede', in 'IGREJA E MISSÃO', n°235, maio-agosto 2017, pp.209-240.

Les technologies de communication sont puissantes, mais elles ne sont ni innocentes ni inoffensives. Elles génèrent une nouvelle culture. Elles véhiculent des contenus et fournissent des services. Elles partagent ce qui se passe dans le monde, permettent l'interconnectivité et mobilisent pour la solidarité. Mais elles induisent également en erreur, invitent et conduisent à des pratiques criminelles. Elles facilitent en grande partie la traite des êtres humains. La pornographie a les coudées franches pour se propager. Des pirates informatiques s'introduisent sur des comptes bancaires ou accèdent à des documents privés afin de faire du chantage, d'extorquer de l'argent ou de détruire la vie de personnes et d'institutions ... Nous devons entrer dans cette "culture médiatique" pour savoir comment y naviguer.

Et nous sommes encore plus mal lotis lorsque - par les choix délibérés de personnes et d'organisations - de fausses nouvelles sont fabriquées pour atteindre certains objectifs. Je donne quelques exemples : le journal "Público", le 6 mai 2020, a rapporté que plus de 2 700 fausses nouvelles avaient déjà été diffusées au sujet de la Covid-19. Nous ne pouvons pas accepter les "fausses nouvelles", ces fausses et mauvaises nouvelles qui peuvent faire des ravages. Dans de nombreuses publications, le niveau de falsification est sophistiqué et profond ("deep fake"). En tant que chrétiens, nous recouperons toujours les vérités consignées dans les pages des évangiles avec les résultats de la science qui est le fruit des talents que Dieu distribue aux humains pour qu'ils soient féconds.

En cette ère de l'Internet, avec ses technologies de pointe, ses applications de toutes sortes et ses réseaux sociaux qui nous transportent dans le monde entier en quelques secondes, nous devons garder les yeux ouverts pour discerner ce qui rapproche les cœurs et ce qui détruit à la fois les relations et les vies. Nous devons générer plus de justice sociale, car le monde commence à se diviser en deux catégories : les riches en information et les pauvres en information, c'est-à-dire entre ceux qui ont accès aux technologies de la communication et ceux qui en sont exclus. Dominique Wolton, en essayant de caractériser notre époque, dit que le mot clé de notre temps est "connecté". Et il demande, avec un certain cynisme, "*la déconnexion sera-t-elle le mot qui symbolise le XXI<sup>e</sup> siècle*"<sup>66</sup> ? Pour Wolton, spécialiste des questions de communication, il est important d'être attentif aux dépendances que les technologies provoquent, ainsi qu'à la dépendance aux machines et aux programmes qui ne nous permettent pas de nous déconnecter. Les réseaux sociaux, les chats et les jeux peuvent nous couper de la vie et du monde.

C'est grâce au Pape François qu'il s'est fait connaître, ce professeur-journaliste jésuite qui, il y a des années, a lancé la chaire de cyber-théologie à l'Université Grégorienne de Rome, : c'est le P. António Spadaro, qui a marqué l'histoire en publiant une interview que le Pape a donnée à la presse. La cyberthéologie vise à encourager la réflexion sur le christianisme à l'ère d'Internet<sup>67</sup>. Le cardinal Tolentino Mendonça, coordinateur de la collection qui a édité la version portugaise de ce petit manuel, rappelle qu'à l'ère d'Internet, le plus grand problème est le décodage du message. La question est : "*que nous dit-on ? explique-t-il : Jour après jour, un problème majeur se pose : la crise de l'interprétation. C'est-à-dire le manque de connaissances partagées sur ce qui est essentiel, ce qui nous unit et ce qui peut servir de base - pour chaque*

---

<sup>66</sup> Dominique WOLTON, Communiquer c'est vivre. Cherche Midi, Paris, 2016, p. 306.

<sup>67</sup> Cf. António SPADARO, Ciberteologia. Pensar o Cristianismo na era da internet. Paulinas Editora. Lisboa, 2013.

*individu et pour nous tous ensemble en tant que communauté - aux différentes manières possibles de nous réinventer*<sup>68</sup>.

Cette période de distanciation sociale a montré à l'Église que les médias sont une porte ouverte sur le monde. Et nous devons les connaître, savoir comment les utiliser, comprendre leurs énormes potentialités et avantages. Mais il est également fondamental d'acquérir suffisamment de sagesse pour se prémunir contre leurs éventuels dangers. Nous multiplions les émissions de télévision et les transmissions sur Internet, nous mettons à disposition des textes, des prières, des chants et des réflexions sur les plateformes numériques. Mais nous avons également fait circuler beaucoup de "bêtises" et de "fausses nouvelles" en habits religieux qui ont trompé de nombreuses personnes sans méfiance. Comme l'a dit le Conseil des prêtres de Braga pendant la pandémie : *"Nous savons bien qu'il ne s'agit pas seulement de transférer "ce que nous avons toujours fait" vers les nouveaux moyens que les possibilités techniques nous offrent. Mais nous devons savoir comment habiter à la fois le "continent numérique" et tous les contextes humains et existentiels qui nécessitent des langues et des formations que nous devons perfectionner*<sup>69</sup>.

Nous avons l'obligation morale d'écarter tous les fondamentalismes qui brouillent notre vision et nous rendent myopes et agressifs.

Nous devons accepter l'humour comme l'une des attitudes fondamentales dans la lutte pour la vérité et contre la dépression en temps de tragédie. Je ne donnerai qu'un exemple : pendant le confinement, une caricature d'un croyant parlant de sa façon de vivre à l'époque de la Covid-19 a circulé sur les réseaux sociaux. Elle commence ainsi : *"Je n'ai pas besoin d'un masque, d'un gel... Dieu me protégera ! Puis il crie aux quatre vents : "Oh mon Dieu. J'ai confiance en toi, Seigneur ! Protège-moi ! Plus tard, alors qu'il est allongé sur un lit d'hôpital, il se plaint au Très-Haut : "Oh mon Dieu ! J'avais confiance en toi ! Mais tu ne m'as pas protégé". Et Dieu, d'en haut, lui répond : "Mon fils, je t'ai donné un masque, un savon et un gel hydroalcoolique Mais tu ne m'as pas écouté !"*<sup>70</sup>

Demain, comme aujourd'hui, l'important et le décisif restera la proclamation de la Joyeuse Bonne Nouvelle. Cela donnera de l'espoir et ouvrira de nouvelles voies pour l'avenir.

## **CONCLUSION**

Les poètes sont toujours des lumières dans les moments d'obscurité. Ce n'est pas par hasard que le cardinal Tolentino Mendonça est devenu, en ces temps, l'un des auteurs les plus cités. Et nous pouvons faire un petit retour en arrière dans notre histoire et trouver Fernando Pessoa qui a écrit : *"Après tout. De tout cela, trois choses sont restées : la certitude que nous commençons toujours... la certitude que nous devons continuer... la certitude que nous pouvons être interrompus avant de terminer. Nous*

<sup>68</sup> José Tolentino MENDONÇA, O que nos está a ser dito, in 'www.ecclesia.pt', 13.06.2013.

<sup>69</sup> CONSELHO PRESBITERIAL DE BRAGA, Presbitério de Braga ao serviço do Povo de Deus. Comunicado, in 'www.diocese-braga.pt', 19.05.2020, n° 9.

<sup>70</sup> Tony NEVES, Boas, más e falsas notícias', in 'www.espiritanos.pt', 24.05.2020.

*devons donc : faire d'une interruption, un nouveau chemin... d'une chute, un pas de danse... de la peur, une échelle... d'un rêve, un pont... ...d'une recherche, une rencontre.'*

Le pape François a été la grande figure mondiale dans cette période de lutte contre la Covid-19. La pandémie, comme beaucoup de drames qui affligent le monde aujourd'hui, ne semble pas avoir pris le Pape par surprise, car ce qu'il a écrit et fait est un rappel des problèmes que le monde crée ou - comme dans le cas présent - de la difficulté de répondre aux moments critiques des pandémies. Mia Couto l'a bien dit lorsqu'il a écrit que *"les pandémies nous rendent prisonniers sans prison et créent une nation composée de culpabilité et de peur"*<sup>71</sup>.

J'ai cité de nombreux documents et discours du pape, car ils contiennent les germes de solutions aux problèmes du monde, basées sur le plan de bonheur que Dieu dessine pour l'humanité. Si nous vivons selon ces valeurs, nous éviterons l'irruption de nombreuses tragédies et, surtout, le monde vivra dans la solidarité et sera prêt à combattre les situations dramatiques qui se présenteront. Notre grande "arme" est la fraternité, qui résulte de notre paternité/maternité commune, car nous sommes tous frères et sœurs, étant enfants de Dieu. Et il y a des droits qui sont les nôtres. Lors de la Veillée pascale, le pape a crié au monde : *"Ce soir, nous avons gagné un droit fondamental qui ne nous sera pas enlevé : le droit à l'espérance. C'est une espérance nouvelle et vivante qui vient de Dieu"*<sup>72</sup>. Au cours de la même célébration, le pape a indiqué les voies de l'après-Covid : *"Faisons taire les cris de mort : de la guerre, nous en avons assez ! Arrêtons la production et le commerce des armes, car c'est de pain dont nous avons besoin, pas de mitraillettes. Arrêtons les avortements, qui tuent des vies innocentes. Ouvrons le cœur de ceux qui ont en abondance, pour remplir les mains vides de ceux qui n'ont pas les produits de première nécessité"*<sup>73</sup>. Dans la bénédiction de Pâques Urbi et Orbi, le pape est revenu sur le même thème : *"En vérité, des mots comme indifférence, égoïsme, division et oubli ne sont pas ce que nous voulons entendre en ce moment. De plus, nous voulons les bannir de tous les temps"*<sup>74</sup>.

En termes pastoraux, ces temps demandent une conversion et un changement de pratique. En suivant les suggestions de Tomas Halik, nous devons dialoguer avec tous ceux qui cherchent une voie d'avenir, nous qui cherchons aussi de nouvelles façons de participer à l'histoire selon les plans de Dieu. Et nous devons continuer à réfléchir sur ce que signifient ces "églises vides" de cette période d'urgence, en élargissant les limites de notre compréhension de l'Église<sup>75</sup>. L'Église du présent et du futur proche ne doit pas être *"marquée par le cléricalisme, mais profondément laïque : les laïcs forment la grande majorité du peuple de Dieu"*<sup>76</sup>. Le père Jerónimo Lubongo, à Huambo, propose une Église plus compétente dans le domaine des services de santé, en faisant partie des équipes qui prennent les décisions et coordonnent les réponses en temps de pandémie - par exemple, dans le domaine de la production et de l'utilisation des médicaments et des vaccins. Nuno Santos, de Coimbra, dans le projet

<sup>71</sup> Mia COUTO, A imortal quarentena, in 'VISÃO', 14.05.2020, p.7.

<sup>72</sup> Pape FRANÇOIS, Homélie à la Veillée Pascale, in 'www.vatican.va', 11.04.2020.

<sup>73</sup> IBIDEM.

<sup>74</sup> Pape FRANÇOIS, Message 'Urbi et Orbi, Pâques, in 'www.vatican.va', 12.04.2020.

<sup>75</sup> Cf. Tomas HALIK, O sinal das Igrejas vazias. Para um cristianismo que volta a partir. Ed. Paulinas, abril 2020.

<sup>76</sup> António MARTO, Prioridades para a renovação da Igreja Católica em Portugal, in 'www.rr.sapo.pt' e 'www.ecclesia.pt', 15.05.2020.

en ligne intitulé "zaragatoa, une Église après la pandémie", insiste sur "la nécessité d'une "Église assoiffée" et d'une Église qui "questionne" : "*l'Église du futur sera une Église qui ira de l'avant, sans toutes les solutions, pas encore achevée, pas autosuffisante et qui aura toujours besoin de chercher la Source*"<sup>77</sup>. L'Église doit être plus ministérielle, avec une hiérarchie et des laïcs qui partagent les décisions, comme cela s'est passé au Mozambique à l'époque où il n'y avait pas de liberté religieuse.

La famille doit reprendre le flambeau de la pastorale. Pendant l'état d'urgence, Alfredo Teixeira a souligné "*que certaines familles faisaient des choses qu'elles n'avaient jamais faites à la maison, une sorte de liturgie adaptée au foyer (...). C'est une image qui fait partie de la "genèse" même du christianisme, et qui est inscrite dans son ADN*". Et il a conclu : *Il est probable que dans certains contextes catholiques, on puisse vraiment parler d'une redécouverte : la possibilité que la famille en tant que telle soit le protagoniste de l'expérience religieuse*"<sup>78</sup>. En ce qui concerne le moment présent, José Vieira, président de la CIRP (Conférence des instituts religieux du Portugal), demande la modération, en attirant l'attention sur trois images de l'Évangile : *Trop de sel fait du mal, trop de lumière brûle, trop de levain gâche la pâte*". Il nous met en garde contre le concept d'Église domestique qui existe depuis longtemps : "*Vatican II a repris la théologie de l'Église domestique. D'autre part, les communautés ecclésiales de base (Amérique latine) et les petites communautés chrétiennes (Afrique) sont des étapes pour ramener la communauté chrétienne à l'essentiel*"<sup>79</sup>.

Il est également important de donner la parole aux jeunes et de les faire participer, et de traiter les personnes âgées et affaiblies par la maladie avec une tendresse particulière.

L'Église doit continuer à lutter contre une économie qui tue et aider à construire un nouveau modèle de développement plus solidaire, écologique et fraternel. Gael Giraud, un économiste jésuite, prévient qu'aujourd'hui ce ne sont pas les biens/marchandises qui rapportent mais le capital (et le marché financier contrôle les marchandises). Il est urgent d'insister sur le fait que l'Église est un hôpital de campagne, comme l'a soutenu le cardinal Antonio Marto : *une Église miséricordieuse, samaritaine, proche des blessés, parce que nous vivons de plus en plus dans un monde de blessés, très gravement blessés (...) une Église qui va vers les gens, vers les différentes périphéries*"<sup>80</sup>. Anselmo Borges pose la question provocatrice suivante : "*quand l'hécatombe sera terminée, aurons-nous au moins appris à découvrir l'essentiel ? Ou bien retournerons-nous dans le tourbillon de la possession, en oubliant comment être*"<sup>81</sup> ? Il me semble important de suivre le Conseil des prêtres de Braga qui veut continuer à "*traduire l'Évangile en gestes de consolation, de guérison, de pardon et de partage des biens (...) en partageant ce que nous avons et ce que nous sommes, en prenant soin de tous (...), en relevant le défi d'aller à la rencontre des gens dans la réalité de leur vie dans les zones périphériques, en trouvant une nouvelle façon d'être avec eux (...), d'être de bons samaritains dans un monde*

<sup>77</sup> Nuno SANTOS, Zaragatoa, uma Igreja para além da pandemia, in 'www.ecclesia.pt', 11.05.2020.

<sup>78</sup> Alfredo TEIXEIRA, As pessoas estão a descobrir que se podem relacionar e vincular de formas diferentes, in 'www.rr.sapo.pt' e 'www.ecclesia.pt', 08.05.2020.

<sup>79</sup> José VIEIRA, Nova normalidade: e na Igreja? in 'https://jirena.blogspot.com', 09.05.2020.

<sup>80</sup> António MARTO, Prioridades para a renovação da Igreja Católica em Portugal, in 'www.rr.sapo.pt' e 'www.ecclesia.pt', 15.05.2020.

<sup>81</sup> Anselmo BORGES, Um astrofísico e um filósofo frente à covid 19, in 'dn.pt', 10.05.2020.

*d'indifférence où tout le monde est pressé*<sup>82</sup>. Nous devons soutenir et accompagner le travail de la Commission du Vatican "Covid19" afin que les expériences des anciennes crises ne se répètent pas et que les pauvres continuent à être ceux qui souffrent le plus.

Les questions liées aux technologies de la communication nécessitent une réflexion plus approfondie pour des décisions plus audacieuses. Mais il est clair que l'Église doit se sentir plus à l'aise dans l'environnement numérique, ce qui nécessitera des compétences et une formation adéquates. Elle ne peut pas réduire son intervention médiatique à la diffusion d'événements religieux. Elle doit aller plus loin et plus profondément. Cela dit, une leçon a été tirée : les frais de déplacement et de logistique peuvent être évités, en investissant davantage, chaque fois que cela est souhaitable, dans les vidéoconférences. Et l'utilisation de diverses applications permettra davantage de partage et de discussion sur des sujets importants.

L'écologie intégrale doit être prise encore plus au sérieux en cette année de Laudate Si. L'équipe de coordination du séminaire de Coimbra, le SDPF (Secrétariat diocésain de la famille), le SDPV (Secrétariat diocésain des vocations) et le pré-séminaire proposent de *"faire de l'écologie un thème central de la foi, car nous avons besoin d'un autre modèle de développement durable qui ne dispense pas d'une perspective d'écologie holistique"*<sup>83</sup>. Il est essentiel d'abandonner les combustibles fossiles et autres sources d'énergie non renouvelables et polluantes, et d'opter pour des énergies propres et renouvelables. Nous devons accorder plus de valeur à la propriété commune qu'à la propriété privée. Nous devons investir davantage dans le télétravail, dans le fait de passer nos vacances plus près de chez nous, dans l'utilisation des transports publics et dans la consommation de produits locaux<sup>84</sup>. Nous devons avoir un mode de vie de plus en plus simple, sobre et fraternel.

L'Église et le monde ont besoin d'une nouvelle Pentecôte : *"ce matin-là, il y a deux mille ans, la peur s'est transformée en courage ; le silence est devenu une parole puissante ; les doutes ont continué d'exister, mais sont devenus un lieu de dialogue avec le peuple ; les portes fermées se sont ouvertes en grand, écrivant de nouvelles pages de l'histoire de la relation de Dieu avec les hommes* ».<sup>85</sup>

Plutôt que de présenter des propositions concrètes, je suis provocateur. J'ai essayé d'ouvrir des pistes possibles plutôt que de fixer des objectifs. Je soulève plus de problèmes que je n'apporte de solutions. En bref, le monde ne progressera que si la mondialisation de l'injustice, de l'indifférence et de la destruction de la planète donne le jour à la mondialisation de la solidarité, de la fraternité et de l'écologie intégrale.

Tony Neves CSSp, coordinateur de "Justice, paix et intégrité de la création" (JPIC) et "Dialogue interreligieux, au Généralat" (IRD) - Rome

---

<sup>82</sup> CONSELHO PRESBITERAL DE BRAGA, IDEM.

<sup>83</sup> .Equipa de Programação...Coimbra, IDEM, n°11.

<sup>84</sup> Cf. DICASTERY FOR PROMOTING INTEGRAL HUMAN DEVELOPMENT, Aqua fons vitae. Orientations on water, in 'www.vatican.va', march 2020.

<sup>85</sup> Tony NEVES & Artur TEIXEIRA, A Quatro Mãos e em Clave de Fa e Sol', Ed. LIAM, Lisboa, 2020, p. 110.

*Traduction : P. Philippe Engel, CSSp, Rome*

